

a été de peu d'importance. Il sera probablement nécessaire, avant longtemps de restreindre la pêche du maquereau durant les mois du printemps. Ces poissons sont alors remplis d'œufs, et pas en aussi bon état que dans les mois de l'automne."

L'inspecteur du district de pêche n° 3, dit :—

"Le manquement dans la pêche du maquereau est une question sérieuse pour ceux qui sont intéressés dans la pêche aux rets à chambre ou autres appareils. D'après les rapports, la prise du maquereau dans le comté de Lunenburg, a été en 1893, au-dessus de 9,000 barils, et pendant l'année qui vient de se terminer (1894) l'insuccès a été presque complet."

Le garde-pêche aux Iles de la Madeleine, dit : "que la pêche du maquereau a été satisfaisante cet automne, quoique l'insuccès dans la Baie Pheasant et autour de l'île Entrée ait été au complet. Au dire des pêcheurs, le manquement du maquereau, ici, est dû à l'emploi constant de seines par les Américains, ainsi qu'au grand nombre de rets à mauler dont se servent les vaisseaux de la Nouvelle-Ecosse."

Le garde-pêche de Port-Hood croit que la diminution doit être attribuée au surcroît de pêche au moyen de seines en bourses.

Le garde-pêche à Mabou dit : "que les pêcheurs sont découragés à un tel point, par l'insuccès de ce genre de pêche, qu'ils donneront peu ou point d'attention à cette industrie dans l'avenir."

Le garde-pêche de Saint-Pierre rapporte "que la pêche du maquereau a presque complètement fait défaut. Les pêcheurs ne savent à quoi attribuer le manquement de ce poisson durant les deux années précédentes.

D'après le rapport du garde-pêche de la Baie Aspey, il y aurait eu dans son district une augmentation dans la prise du maquereau de 455 barils sur l'année précédente. Il attribue cette augmentation à l'absence du poisson près de la grève, causée par l'absence de seines en bourse. La prise du maquereau aurait encore été plus considérable, si ce n'eût été la présence "de chiens de mer ou squalas" qui détruisent les seines en bourse."

L'un des gardes-pêche attire l'attention sur une lettre reçue d'une importante maison de commerce de Boston, faisant l'importation du poisson : Il nous semble que le dommage causé au maquereau expédié de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick depuis deux années par des tâches de rouille est plus considérable que jamais, et nous sommes convaincus que cela est dû au peu de sel dont on se sert pour le paquage. * * * Vous devriez prendre les moyens de faire cesser l'insouciance avec laquelle les pêcheurs et les paqueurs s'acquittent de leur tâche. Un poisson de meilleure couleur, ce qui s'obtient par un trempage plus soigneux, de meilleurs barils pouvant conserver la saumure et une inspection plus uniforme, sont autant de choses nécessaires, dont le besoin se fait sentir.

Si l'on ne remédie pas à ce qui a causé un dommage si considérable l'année dernière, celui-ci pourrait bien exister permanemment, au détriment du commerce dans cette espèce de poisson."

Il appert de ces exposés, que l'on pourrait remédier à quelques-unes des causes de cette diminution dans la valeur de la capture, par une entente internationale, ou par une plus grande attention de la part des pêcheurs.

792. Le tableau suivant donne la valeur du rendement annuel des pêcheries, par province, depuis la confédération :—